

# Éditorial : Assèchement

Comment l'analyste opère-t-il dans la cure avec la fuite du sens ? Cette « fuite dont la béance du rapport sexuel est responsable : soit ce que je note de l'objet (a) » [\[1\]](#), dit Lacan. Il démontre que les effets du non-rapport sexuel se déploient notamment dans le chiffrage des formations de l'inconscient, dans ce que Freud appelait les *processus primaires* – lesquels témoignent qu'une parfaite équation entre les sexes ne peut s'établir : « à ce que jamais puisse s'écrire ce rapport, ajoute Lacan : [...] le langage [...] [n'en fait] jamais trace autre que d'une chicane infinie » [\[2\]](#). C'est dans des tours et détours infinis que l'inconscient tente de chiffrer le non-rapport et d'en récupérer un *plus-de-jouir*. Pour s'orienter dans ce chiffrage incessant, Freud cherchait le sens sexuel, et s'y arrêtaient. Lacan va au-delà et envisage cette fuite comme l'indice même de la béance fondamentale de l'être parlant, en en faisant la visée de l'analyse.

Dans son article « Le mot qui blesse », Jacques-Alain Miller indique ainsi que l'interprétation doit permettre de « reconduire le sens à la jouissance » [\[3\]](#), en révélant ce que le sens doit à celle-ci. Il en dégage un principe à l'œuvre dans l'inconscient : « ne fait sens que ce qui fait jouir » [\[4\]](#). L'interprétation, dit-il dans son cours « La fuite du sens », devient donc un « concept des plus problématiques dès lors [...] que le mode de jouir est installé au cœur de l'expérience analytique » [\[5\]](#).

L'interprétation lacanienne ne s'arrête pas au déchiffrage du sens sexuel, même si l'analyste en use. Elle « pointe au-delà, vers l'inexistence du rapport sexuel » [\[6\]](#). D'ailleurs, Lacan précise bien que ce « n'est pas parce que le sens de leur interprétation a eu des effets que les analystes sont dans le vrai, puisque même serait-elle juste, ses effets sont incalculables » [\[7\]](#). Pas de technique ni de savoir

transmissible de l'interprétation ; celle-ci se mesure à l'aune de son impact sur le mode de jouir propre au sujet, et à partir de son absolue singularité.

Face à la fuite du sens, l'analyste s'oriente vers un assèchement de la *joui-sens*, une réduction de l'empan sémantique du chiffrage, jusqu'à ce que l'espace des formations de l'inconscient n'ait « plus aucune portée de sens (ou interprétation) » [8].

[1] Lacan J., « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 554.

[2] *Ibid.*, p. 556.

[3] Miller J.-A., « [Le mot qui blesse](#) », *La Cause freudienne* n°72, novembre 2009, p. 136.

[4] *Ibid.*

[5] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 22 novembre 1995, inédit.

[6] Miller J.-A., « [Le mot qui blesse](#) », *op. cit.*, p. 135.

[7] Lacan J., « Introduction à l'édition allemande... », *op. cit.*, p. 558.

[8] Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 571.